BAROMÈTRE 2019
DE LA FRATERNITÉ

SECONDE ÉDITION

Labo DE LA FRATERNITÉ

RÉSULTATS & COMMENTAIRES DES RÉSULTATS DU SONDAGE

A la demande du Labo de la Fraternité, Opinion Way a réalisé cette étude, qui permet à la fois d'étudier l'image qu'ont les français de la diversité, mais également l'état du lien social et de la fraternité en France.

NOTE MÉTHODOLOGIQUE

L'étude *Baromètre de la Fraternité* réalisée pour le Labo de la Fraternité, est destinée à comprendre et analyser la manière dont les Français perçoivent la diversité et leurs interactions avec les personnes différentes d'eux.

Cette étude a été réalisée auprès **d'un échantillon de 1013 personnes,** représentatif de la **population française âgée de 18 ans et plus,** constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de région de résidence.

Les interviews ont été réalisées par **questionnaire autoadministré en ligne** sur système CAWI (*Computer Assisted Web Interview*).

Les interviews ont été réalisées **du 24 au 26 avril 2019.**

Toute publication totale ou partielle doit impérativement utiliser la mention complète suivante: **«Sondage OpinionWay pour Le Labo de la Fraternité»** et aucune reprise de l'enquête ne pourra être dissociée de cet intitulé.

OpinionWay rappelle par ailleurs que les résultats de ce sondage doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude: **1,5 à 3 points** au plus pour un échantillon de 1000 répondants.

OpinionWay a réalisé cette enquête en appliquant les procédures et règles de la norme ISO 20252.

LA DIVERSITÉ APPARAIT COMME UNE DES CARACTÉRISTIQUES DE LA FRANCE

● **La diversité est un des éléments centraux qui caractérise la France selon les Français: 87% (+2 points) estiment que la France est un pays de diversité (dont 28% qui estiment qu'elle l'est tout à fait).** La France apparait également comme un pays respectant les autres car tolérant (64%), ouvert d'esprit (63%) et respectueux de différences (61%). En revanche, seule une minorité a le sentiment que la France est un pays d'égalité (42%).

- Les hommes ont davantage tendance à estimer que la France est un pays de diversité (91% contre 85% des femmes). C'est également le cas des personnes résidant dans la région parisienne (93% ont ce sentiment contre 86% des personnes vivant en province).

● **Cette diversité est perçue d'abord comme une diversité ethno-culturelle. Lorsqu'on interroge les Français sur ce qui leur vient à l'esprit lorsqu'on parle de diversité, ils pensent d'abord aux origines ethniques (47%, stable) et aux origines culturelles (45%, + 1 point).** Les autres éléments sont moins cités, que ce soient les origines sociales (34%), la nationalité (30%) ou encore les convictions religieuses (28%). Si la diversité en termes d'orientation sexuelle n'est citée que par 16% des personnes interrogées, elle est en hausse de 3 points par rapport à l'an dernier et de 6 points par rapport à 2016.

- Les personnes les plus âgées ont davantage tendance à considérer la diversité du point de vue des origines ethniques (52% des personnes âgées de 50 ans et plus contre 42% des personnes âgées de moins de 35 ans). C'est aussi le cas des personnes appartenant aux catégories socioprofessionnelles favorisées (51% contre 44% pour les personnes issues des catégories populaires).

- Les plus jeunes quant à eux entendent plus que leurs aînés la diversité en termes de sexe (17% des jeunes âgés de moins de 35 ans contre 6% pour les personnes plus âgées).

MALGRÉ QUELQUES CRAINTES, LA DIVERSITÉ EST PERÇUE COMME UNE CHANCE POUR LAFRANCE

La diversité apparait comme une bonne chose pour une grande majorité de Français (81%). Ce sentiment est même en hausse par rapport à l'an dernier (+5 points). **Dans le détail, la diversité apparait comme enrichissante pour les individus (75%, + 3 points), ouvrant notre société sur le monde (72 points, +1 point) et favorisant la créativité (70%, +4 points).** Si 68% des Français ont néanmoins le sentiment que la diversité crée des problèmes et des conflits, ce sentiment affiche une légère baisse (-1 point), comme les autres sentiments négatifs associés à la diversité et qui ne sont cités que par une minorité de Français, que ce soit l'inquiétude qu'elle suscite (47%, - 5 points) ou bien la perte de l'identité et des valeurs (44%, -5 points).

- Les personnes issues des catégories socioprofessionnelles favorisées sont celles percevant le plus la diversité comme une bonne chose (83%, dont 33% qui y voient une très bonne chose, contre 77% pour les personnes issues des catégories populaires).

- Les plus jeunes sont ceux ayant la meilleure opinion de la diversité: 90% des jeunes âgés de 18 à 24 ans estiment que c'est une bonne chose.

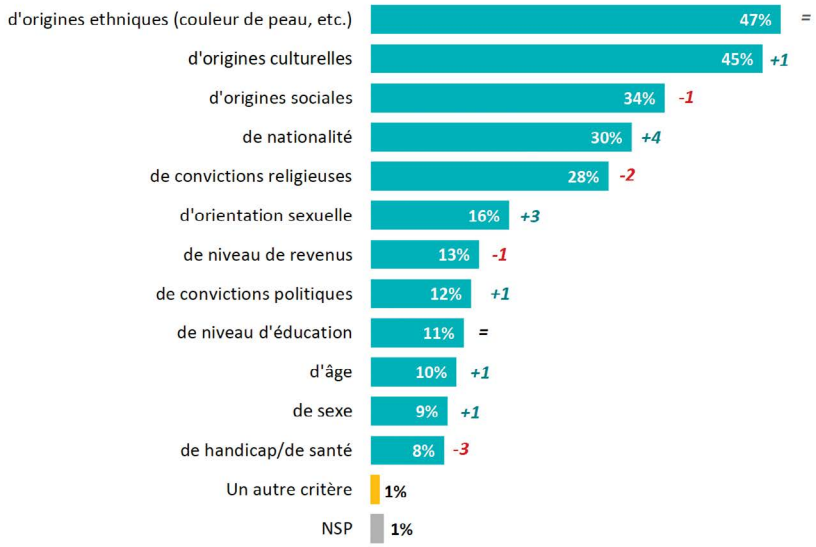
La compréhension du terme « diversité »

Q. Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit lorsqu'on vous parle de diversité ?

1013 personnes

La diversité en termes...

Trois réponses possibles – Total supérieur à 100%



Evolution par rapport à l'étude d'avril 2018

L'opinion qu'ont les Français de la diversité tient avant tout des valeurs transmises par leurs parents (44%, stable). Le parcours individuel compte également beaucoup, que ce soit par l'entourage amical (28%, +5 points), les événements particuliers de sa vie personnelle (27%, +2 points) ou encore les voyages (27%, +4 points).

- Les personnes issues des catégories socioprofessionnelles favorisées accordent une placeimportante à la culture (31% contre 22% pour les personnes issues des catégories populaires)et à leurs voyages (29% contre 20%) dans l'opinion qu'ils ont de la diversité.

- Les personnes résidant dans l'agglomération parisienne sont influencées par le quartier dans lequel elles vivent (27%) ce qui est peu le cas des personnes vivant dans une communerurale (7%) ou dans une ville de 2000 à 19999 habitants (9%).

SI LA DIVERSITÉ EST BIEN CONSIDÉRÉE, LES FRANÇAIS NE FRÉQUENTENT QUE PONCTUELLEMENT DES PERSONNES DIFFÉRENTES D'EUX-MÊMES…

Bien qu'ils estiment la diversité comme enrichissante pour les individus sur le principe, les Français ne fréquentent que ponctuellement des personnes différentes d'eux-mêmes. Si une majorité agit, organise des actions ou bien collabore à un projet avec des personnes différentes, notamment d'âge différent (72 %, - 3 points) d'un sexe différent (71 %, - 3 points) ou bien d'un milieu social différent (69 %, - 4 points), la part des Français qui fréquentent des personnes différentes en permanence ou souvent est systématiquement minoritaire, y compris pour les personnes d'un autre sexe (49 %) ou bien de générations différentes (46 %). Si les Français sont amenés à interagir avec des personnes différentes, seule une minorité le fait régulièrement.

- A l'exception des réfugiés, la proportion de Français qui agissent avec chacune des catégories de personnes différentes d'eux est systématiquement en baisse, notamment pour les personnes ayant une proximité politique différente (65 %, -7 points), un statut d'activité différent (67 %, -6 points) ou bien un lieu de vie différent (65 %, -6 points).

- Les personnes âgées de 35 à 49 ans sont celles qui agissent, organisent des actions ou collaborent à des projets le moins souvent avec personnes de générations différentes de la leur (67 %)..

- Les personnes issues des catégories socioprofessionnelles favorisées ont davantage le sentiment de participer à des projets avec des personnes appartenant à un milieu social différent du leur (76 % contre 59 % pour les personnes appartenant aux catégories populaires).

Cette faible fréquence des interactions peut s'expliquer par le sentiment qu'ont les Français que l'on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres (62 %, -2 points). De plus, si près d'un quart des Français (22 %, - 3 points) se sentent la responsabilité d'apporter leur aide aux personnes en difficulté même s'ils ne les connaissent pas, la grande majorité considèrent qu'ils doivent avant tout aider les personnes qu'ils connaissent, car ils ne peuvent pas aider tout le monde (61 %, + 1 point).

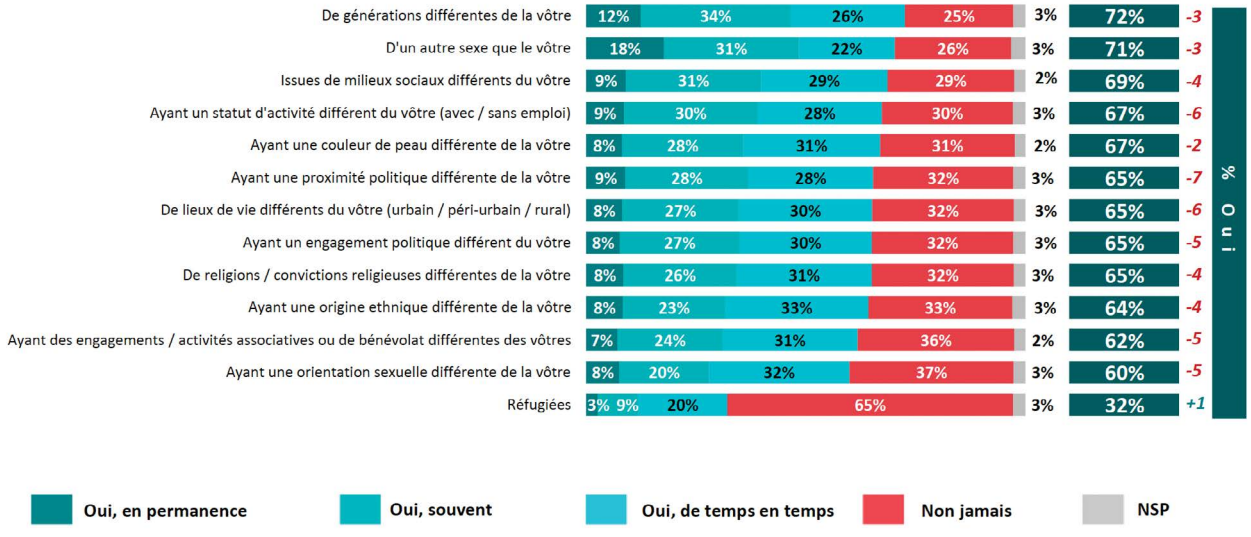
- Les femmes ont davantage tendance à se montrer méfiantes en déclarant que l'on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres (66 % contre 58 % des hommes). C'est également le cas des personnes issues des catégories populaires (75 % contre 57 % pour les personnes appartenant aux catégories socioprofessionnelles favorisées).

- Les personnes les plus âgées sont celles qui ont le plus tendance à considérer qu'on peut faire confiance à la plupart des gens (48 % des personnes âgées de 65 ans et plus). Ce sont également elles qui ressentent le moins l'idée qu'il est avant tout important de prendre soin de soi-même avant de s'occuper des autres (8 %).

La diversité des personnes avec qui on agit, on organise des actions ou on collabore à un projet

Q. Et que ce soit dans le cadre professionnel, familial, amical ou dans les relations sociales en général, vous arrive-t-il d'agir, d'organiser des actions, de collaborer à un projet (loisirs, bénévolat, sport, etc.) avec des personnes…?

1013 personnes



...UN PHÉNOMÈNE LIÉ AVANT TOUT AU MANQUE D'OCCASIONS

● Ne pas pratiquer d'activités avec des personnes différentes s'explique avant tout par le manque d'occasions (46 %, -3 points) et le manque de temps (30 %, +2 points). Seule un petit nombre de Français ne le font pas par manque d'envie (17 %) ou par peur (6 %). Il ne s'agit donc pas d'une volonté mais plutôt d'un fait subi.

- Les personnes les plus âgées sont celles expliquant le plus leur faible fréquentation de personnes différentes par le manque d'occasion (57 %).

- Les personnes issues des catégories populaires expriment davantage que celles appartenantaux catégories socioprofessionnelles favorisées un manque d'envie (19 % contre 16 %) ou bienle sentiment qu'on ne peut pas se comprendre (15 % contre 9 %)..

● S'ils manquent d'occasions, les Français estiment cependant que collaborer et échanger avec des personnes différentes est important (47 %, +3 points), voire indispensable pour plus d'un quart des personnes interrogées (26 %, -1 point). Seule une petite minorité estime que c'est secondaire (17 %, -2 points) voire inutile (8 %, +1 point).

- Le sentiment qu'échanger et agir avec des personnes différentes est indispensable est particulièrement le fait des jeunes (32 % des jeunes âgés de moins de 35 ans contre 24 % des personnes âgées de 50 ans et plus) et des personnes appartenant aux catégories socioprofessionnelles favorisées (32 % contre 18 % des personnes issues des catégories populaires).

UNE DIFFÉRENCE DE PERCEPTION ENTRE LA CAPACITÉ À ÉVOLUER PERSONNELLEMENT ET LA CAPACITÉ À ÉVOLUER DE L'ENSEMBLE DES FRANÇAIS

● Les Français, qui ont une bonne opinion de la diversité et qui estiment important de côtoyer des personnes différentes sont une majorité (70 %, -1 point) à se déclarer prêts à interagir davantage avec des personnes différentes (dont 22 % qui seraient certainement prêts à le faire).

- Les personnes vivant en Ile-de-France sont davantage prêtes à interagir avec des personnes différentes (78 % contre 69 % pour les personnes résidant en province).

● En revanche, les Français sont plus circonspects sur la capacité de leurs compatriotes à interagir davantage avec des personnes différentes (50 %, dont seuls 6 % qui estiment que c'est tout à fait le cas). Une différence apparait donc entre leurs intentions personnelles déclarées et la manière dont ils perçoivent leurs compatriotes.

- Les personnes les plus âgées se montrent particulièrement sévères avec leurs compatriotes, seules 41 % des personnes âgées de 65 ans et plus estiment que les Français sont aujourd'hui prêt à échanger et agir davantage avec des personnes différentes.

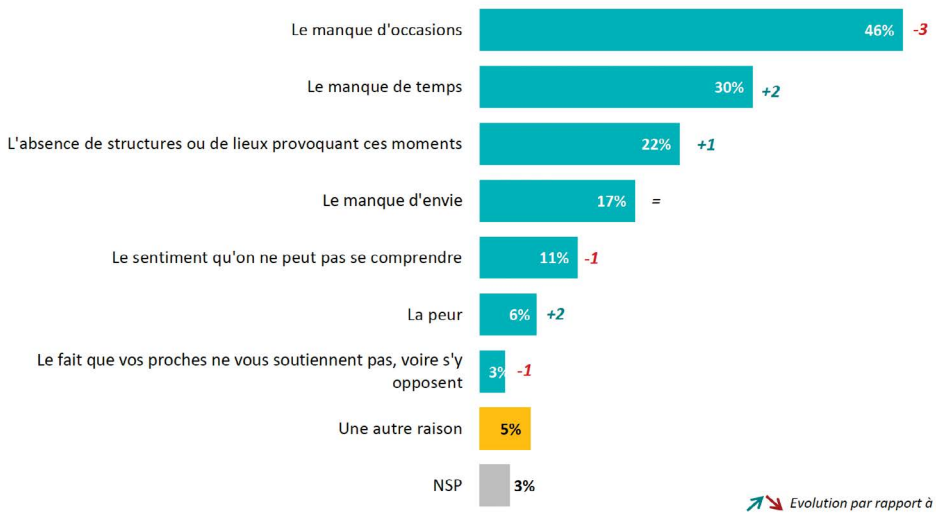
- Plus nombreux à s'estimer prêts à échanger et agir davantage avec des personnes différentes, les Franciliens sont aussi plus nombreux à penser que les Français sont prêts à agir ainsi (57 % contre 49 % des personnes résidant en province).

Les raisons de ne pas côtoyer des personnes différentes de soi

Q. Comment expliquez-vous que vous ne réalisiez pas certaines activités avec des personnes différentes de vous (origines sociales, convictions religieuses, origines ethniques) ?

Deux réponses possibles – Total supérieur à 100%

1013 personnes



LES FRANÇAIS PEUVENT SE SENTIR À LA FOIS VICTIMES ET AUTEURS DE DISCRIMINATIONS

Les Français peuvent se sentir discriminés du fait de certaines de leurs caractéristiques, notamment leur âge (27%, +2 points) ou leur milieu social (22%, +2 points).

- Le sentiment d'être discriminé varie fortement selon l'appartenance sociale. Ainsi, si seules 10% des personnes déclarent avoir déjà été discriminées en fonction de leur orientation sexuelle, c'est le cas de 32% des personnes se déclarant bisexuelles et 30% de celles se déclarant homosexuelles tandis que 7% seulement des hétérosexuels déclarent la même chose.

- De même 24% des femmes déclarent avoir déjà subi une discrimination du fait de leur sexe, contre seulement 8% des hommes.

- Le sentiment d'une discrimination liée à l'âge est plus particulièrement ressenti par les plus jeunes (33% des jeunes âgés de 18 à 24 ans).

Si les Français peuvent parfois être victimes de discrimination, il leur arrive aussi de critiquer, tenir à l'écart ou repousser une personne différente d'eux, notamment celles ayant une attitude différente vis-à-vis des réfugiés (22%, -1 point) ou ayant des convictions religieuses différentes (20%, stable).

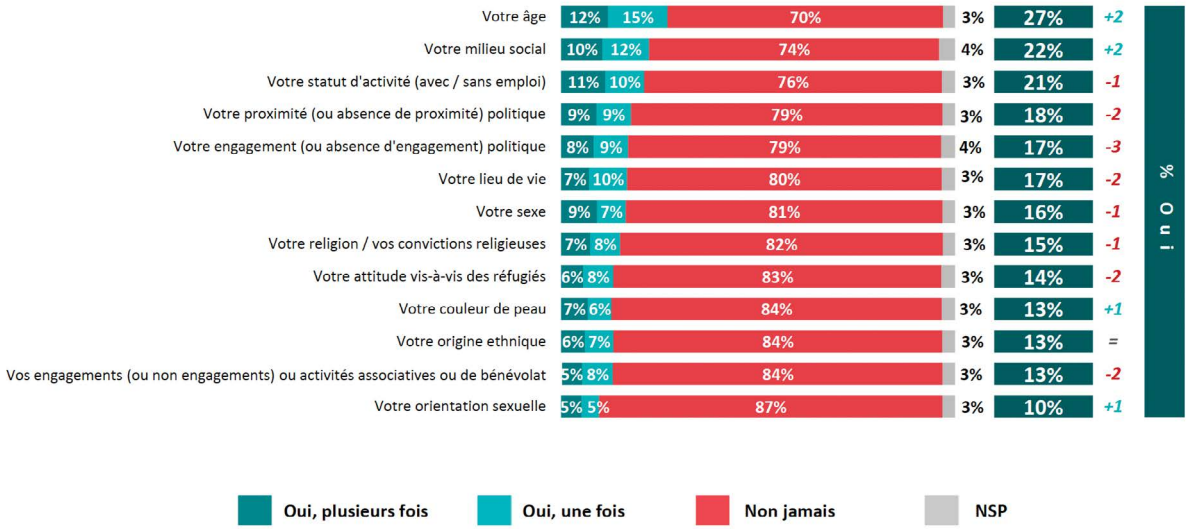
- Davantage victimes de discrimination du fait de leur sexe, les femmes sont aussi plus nombreuses à déclarer tenir à l'écart ou discriminer une personne du fait de son sexe (10% contre 5% des hommes).

- De même, les jeunes sont plus nombreux à déclarer avoir déjà critiqué, tenu à l'écart ou repoussé une personne du fait de son âge (19% des jeunes âgés de moins de 35 ans contre 7% des personnes âgées de 50 ans et plus).

Le sentiment de discrimination selon différents critères

Q. Et que ce soit dans le cadre professionnel, familial, amical ou dans les relations sociales en général, vous êtes-vous déjà senti critiqué, tenu à l'écart ou repoussé, vous personnellement, du fait de...?

1013 personnes



UNE DÉFIANCE AFFICHÉE VIS-À-VIS DE LA REPRÉSENTATION PAR LES MÉDIAS DES PERSONNES QUI NOUS RESSEMBLENT

Les Français peuvent avoir parfois le sentiment que leur identité personnelle se résume à certaines caractéristiques, notamment leur âge (58 %, -4 points) ou leur milieu social (52 %, - 1 point). Bien que pour l'ensemble des caractéristiques ce sentiment soit en baisse, de nombreux Français ressentent un « enfermement » par les autres dans une identité résumée à une seule caractéristique.

- Les femmes ont davantage le sentiment que leur identité est parfois résumée à leur identité de genre : 55 % contre 37 % des hommes.

- Les personnes les plus âgées, qui ne sont pas les plus nombreuses à se sentir discriminées du fait de leur âge sont en revanche les plus nombreuses à avoir le sentiment que leur identité est parfois résumée à leur âge (65 % des personnes âgées de 65 ans et plus).

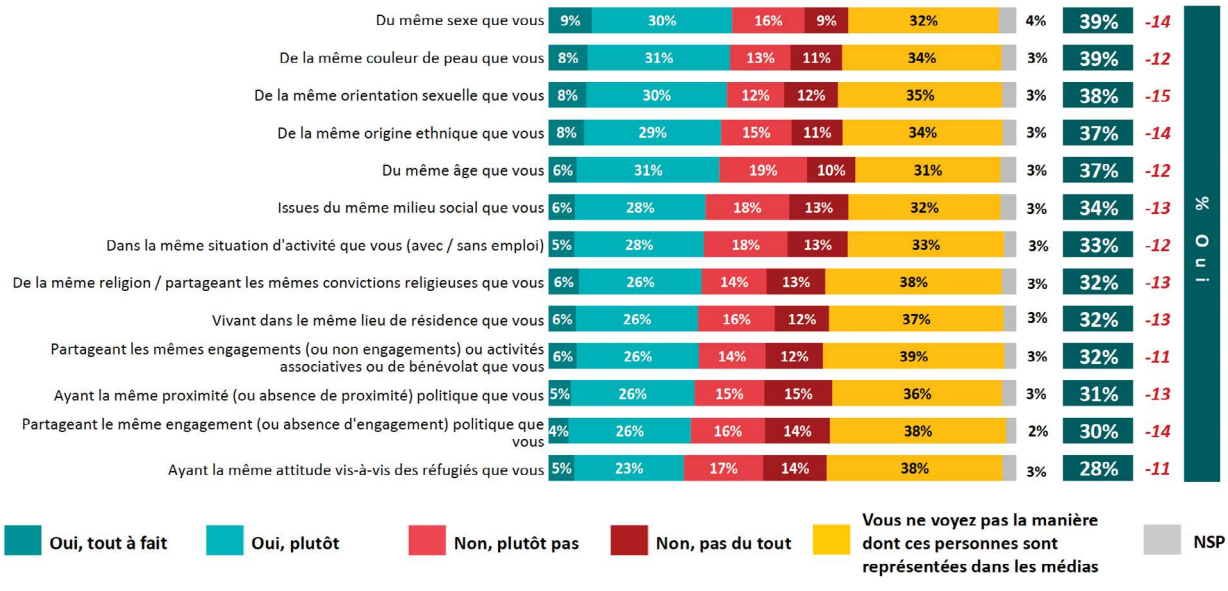
Etant parfois résumés à certains traits qui les caractérisent, les Français n'approuvent pas la manière dont les médias représentent les personnes qui leur ressemblent. Dans un contexte de tensions, notamment dans le cadre des manifestations des gilets jaunes, et de critiques de plus en plus importantes des médias, l'approbation ne dépasse 50 % pour aucune des catégories testées, et dans tous les cas elle affiche une baisse de plus de 10 points. Signe de cette tension, cette approbation est particulièrement faible pour les personnes ayant la même proximité politique (31 %, -13 points), ayant le même engagement politique (30 %, - 14 points) ou ayant la même attitude vis-à-vis des réfugiés (28 %, -11 points). Les Français n'approuvent donc pas la manière dont sont représentées dans les médias les personnes partageant leurs idées politiques.

- Les personnes appartenant à un milieu socioprofessionnel favorisé sont plus nombreuses à approuver la manière dont les médias représentent les personnes issues du même milieu social qu'elles (40 % contre 32 % des personnes issues des catégories populaires).

La représentation de son identité dans les médias

Q. Approuvez-vous ou non la façon dont sont représentées dans les médias, de manière générale, les personnes…?

1013 personnes



EN CONCLUSION, CETTE ÉTUDE RÉVÈLE **QUELQUES GRANDS ENSEIGNEMENTS :**

- La France est perçue comme un pays caractérisé par sa diversité, diversité qui est avant tout entendue comme une diversité ethno-culturelle. Elle est considérée comme une bonne chose, non seulement pour la société mais aussi pour les individus, et ce malgré les quelques réserves ou craintes que peuvent émettre les Français.

- S'ils approuvent la diversité et considèrent comme important de fréquenter des personnes différentes de soi, dans les faits les Français ne le font qu'occasionnellement. Si le manque d'occasions et de temps explique que cette fréquentation est occasionnelle, une certaine méfiance vis-à-vis des autres est partagée par de nombreux Français, qui considèrent qu'on n'est jamais assez prudents quand on a affaire aux autres. Les Français sont confiants dans leurs initiatives personnelles pour agir ou échanger davantage avec des personnes différentes, alors qu'ils n'ont pas le même sentiment concernant leurs compatriotes.

- Critiquer, tenir à l'écart ou repousser quelqu'un du fait de sa différence est non seulement un phénomène ressenti par une partie des Français, mais ils reconnaissent parfois être les auteurs de ces discriminations.

- Les Français peuvent parfois ressentir une forme « d'enfermement identitaire », leur identité personnelle étant résumée à une de leurs caractéristiques. Ce sentiment s'accompagne souvent d'une méfiance envers la manière dont les médias représentent les personnes appartenant au même groupe que soi, dans un contexte global de défiance envers les médias.

DES PERSPECTIVES POUR DÉVELOPPER LA FRATERNITÉ

VIE (VIVRE ENSEMBLE) POUR PLUS DE SOLIDARITÉ ET D'ENTRAIDE

Par la Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris

Les Pompiers de Paris réalisent plus de 500 000 interventions par an au titre du secours d'urgence alors qu'ils sont dimensionnés (humainement et matériellement) pour répondre à 450 000 interventions. De plus, nous faisons le constat que la demande de secours augmente principalement pour des motifs non urgents. Ainsi sur les 522 485 interventions de 2018, entre 70 000 et 100 000 interventions ne relèvent pas de l'urgence.

Les analyses montrent que l'inexorable augmentation de la demande de secours est la conséquence de problèmes de société comme l'individualisme, le consumérisme, la paupérisation… En effet, lorsque le lien social est rompu, l'isolement et la solitude s'installent, créant un environnement favorable au processus de fragilisation et un terreau fertile à la demande de secours.

C'est pourquoi, la BSPP souhaite agir directement à la racine du problème pour éviter ou retarder la perte de lien social entre les citoyens. Nous avons constaté l'émergence d'un véritable mouvement de citoyens qui veulent agir à leur échelle pour résoudre des problèmes de société. Reposant sur cette volonté d'implication citoyenne, de nombreux entrepreneurs sociaux agissent déjà en favorisant les interactions et le lien social au travers d'actions pour tous et par tous: ils incitent les citoyens à se dire bonjour, à partager des moments de convivialité, à partager des objets, à «aller vers» leur voisin, c'est-à-dire à bien «vivre ensemble» au quotidien, autour de sujets positifs qui les intéressent. Ces actions, qui dégagent une énergie collective, positive, et mobilisatrice, ont pour ambition de créer une société plus solidaire, moins génératrice de détresses sociales, améliorant de fait la résilience collective.

Nous sommes vraiment convaincus que les entrepreneurs sociaux du vivre ensemble contribuent déjà à réduire le nombre d'appels au 18-112, mais il faut aller plus loin! En stimulant la convivialité à l'échelle des quartiers, en favorisant «l'aller vers» son voisin, en contribuant à «ramener la vie de village» sur notre territoire urbain, l'ambition de la BSPP est de renforcer la capacité d'entraide quotidienne de la population (mais aussi en cas de catastrophe), pour réduire dans la durée la sollicitation 18-112 relative à des détresses sociales, et in fine sauvegarder le modèle de secours d'urgence actuel (gratuit, rapide et inconditionnel).

FAISONS DE LA DIVERSITÉ UNE CHANCE POUR RENDRE LA FRANCE PLUS FRATERNELLE!

Par Coexister

Le sondage OpinonWay illustre que la diversité est un élément central dans notre pays et qu'elle apparaît comme une bonne chose pour une majorité de français (81%). Ce chiffre confirme notre intuition. Non seulement la diversité existe et ne tend pas à disparaître, mais en plus elle est vue comme positive. Nous considérons qu'elle est source de richesse et qu'elle permet de construire une société inclusive et fraternelle.

Cependant, si la diversité est vue comme positive, les Français ne fréquentent que ponctuellement des personnes différentes d'eux-mêmes, un phénomène lié avant tout au manque d'occasions. Pour répondre à ce fait, Coexister crée dans 45 villes en France des espaces de confiance où il est possible de vivre une expérience positive de la diversité de convictions spirituelles et philosophiques.

S'ils n'en ont pas l'occasion, les Français estiment que collaborer et échanger avec des personnes différentes est important (47%). Le sentiment qu'échanger et agir avec des personnes différentes est indispensable est cependant plus important pour les moins de 35 ans (24%) que pour les personnes de 50 ans et plus (24%). C'est pour toutes ces raisons que Coexister permet, depuis 10 ans, à des jeunes différents, âgés de 15 à 35 ans et issus de tous les horizons, d'apprendre à se confronter à l'altérité. Notre proposition est un parcours pédagogique engageant de coopération interconvictionnelle pendant lequel on apprend à se connaître, on agit ensemble et on partage son expérience vécue à nos pairs.

Les amitiés et les liens créés à travers ses parcours d'engagement sont de véritables remparts à la haine et préviennent toutes formes de violences et d'exclusions liées à la détestation de l'autre. Prévenir plus que guérir, construire avant de reconstruire, nous formons des militants de la paix conscients que vivre avec la différence s'apprend.

LA DURABILITÉ DU LIEN HUMAIN, CLEF DE VOÛTE D'UNE SOCIÉTÉ FRATERNELLE !

Par Entourage

« Aucun homme n'est une île » ! Et pourtant : **15 % des répondants de ce Baromètre disent ne pas se sentir « de responsabilité particulière vis-à-vis des personnes en difficulté, car il est avant tout important de prendre soin de soi-même »,** en augmentation de 2 points par rapport à l'année dernière !

La Fraternité dans notre pays repose sur la capacité de chaque citoyen à reconnaître qu'il est une partie d'un tout. Faire société, c'est admettre que le lien social n'est possible que si nous prenons soin les uns des autres, que nous en dépendons tous. Il est de la responsabilité de chacun d'entourer les plus fragiles et notamment les personnes SDF, qui ont besoin de ressentir cette Fraternité en actes, qu'on ne peut laisser sur le bord du trottoir.

La durabilité de notre société doit être pensée de façon holistique. Réjouissons-nous du réveil écologique et de la prise de conscience que nous avions chacun notre part à prendre dans la préservation de l'environnement. Mais allons aujourd'hui plus loin dans cette démarche : transposons cette responsabilité individuelle sur la **durabilité des liens humains.**

C'est la conviction de notre association Entourage : **chaque voisin a son rôle à jouer pour aider la personne SDF qu'il croise chaque matin à sortir de la spirale de l'exclusion.** L'impact de nos actions individuelles peut être énorme : « Jamais je ne m'en serais sortie sans l'aide de mes voisins », nous dit Élina, 17 ans dans la rue.

Grâce à un réseau fort de 63 000 voisins, nous expérimentons et encourageons de nouvelles formes de rencontres entre riverains et personnes SDF. Les 6 000 initiatives solidaires créées autour des personnes de la rue sur la plateforme Entourage témoignent de la soif de chacun d'être un acteur du lien social : prendre soin de soi et des autres est la clef d'une société durable et fraternelle.

COMMENT RÉENCHANTER LA FRATERNITÉ CITOYENNE ?

Par la Fabrique Spinoza

Parmi les enseignements marquant de cette 2ème édition du Baromètre de la Fraternité, il est à noter des progressions encourageantes : 81 % des sondés (+5pts depuis 2018) pensent que la diversité est une bonne chose et qu'elle est enrichissante pour les individus (+3 depuis 2018).

Et pourtant nous ne sommes plus que 22 % (-3 depuis 2018), en France à ressentir la responsabilité d'apporter son aide à des personnes en difficulté qu'on les connaisse ou non. Les deux premiers freins empêchant la rencontre de personnes différentes sont toujours le manque d'occasion (46 %) et le manque de temps (30 %).

Comment sortir de ces paradoxes entre l'intention, le bien pensé et l'absence de passage l'acte dans sa vie quotidienne et citoyenne ? Comment débloquer le verrou intérieur, comment offrir des opportunités pour se retrouver, construire collectivement les conditions d'un mieux vivre ensemble ?

La Fabrique Spinoza, mouvement du bonheur citoyen, convaincue que l'épanouissement de chacun passe par l'ouverture et l'engagement dans le collectif, oriente nombre de ses actions en ce sens.

- Instauration dans l'entreprise de nouvelles chaînes de solidarité via ses interventions sur la qualité de vie au travail
- Soutien à la création de lieux de rencontre comme les cafés de la Fraternité afin d'y promouvoir et d'y populariser des actions de Fraternité.
- Une valorisation de l'engagement citoyen également au travers de prises de positions fortes et de propositions d'actions concrètes :
- Portage de **10 propositions favorisant l'engagement citoyen auprès des acteurs publics** (nouveaux modes de consultations citoyennes, projets de loi pour une économie plus solidaire et collaborative, etc..)
- Edition d'un **« Petit manuel du ré-enchantement citoyen »** pour (re)devenir un citoyen à part entière. La Fabrique Spinoza a conçu un guide sur les chemins qui permettent à chacun de trouver la forme d'engagement qui lui convient, un engagement au service d'un mieux vivre ensemble.

Pour la Fabrique Spinoza, la Fraternité doit être pensée comme indissociable du bonheur citoyen. C'est un enjeu majeur qui dépasse l'ordre de l'intime et qui s'inscrit profondément dans l'ordre sociétal, l'ordre politique au sens de la société humaine.

Nombre d'études l'ont démontré, une vie plus heureuse est favorisée par la qualité des relations construites et entretenues avec les autres. La Fraternité est génératrice de bien-être individuel et porteuse de joies collectives. Et pour en avoir le cœur net, il ne faut pas seulement le penser, il faut aussi le vivre !

LUTTER CONTRE LA CONCURRENCE DES PRÉCARITÉS

Par France Fraternités

Le principe de Fraternité, reconnu de valeur constitutionnelle depuis juin 2018 doit permettre, dans une France fracturée, de porter le thème de la solidarité de manière transversale. Le Baromètre 2019 évoque ce qu'il pèse, 52 %, dans l'imaginaire lié à la Nation, mais aussi le poids qu'il serait capable d'atteindre en chacun de nous, tant la valeur est vivante : 70 % des Français sont en effet prêts à faire davantage ensemble. La Fraternité a vraiment beaucoup d'avenir !

Mais au sein de ce bel élan, les réfugiés restent les plus mal lotis : ils sont les plus discriminés, 22 %, et les moins nombreux, 32 %, avec qui les sondés collaborent dans leur vie quotidienne.

Un long chemin reste à accomplir envers cette population et France Fraternités s'y emploie avec son « Laboratoire fraternel », s'appuyant sur un établissement d'accueil pour réfugiés statutaires, créé dans une commune de 3000 habitants, dans un territoire marqué par une forte précarité. Avec cette création, nous voulions affirmer l'urgence et la nécessité de lutter contre la concurrence des précarités, la xénophobie, le refus de l'altérité.

Nous souhaitions pouvoir répondre à ceux qui nous disaient : « on accueille des pauvres venus d'ailleurs et pourquoi, moi, qui suis pauvre aussi, je n'ai droit à rien ? »

Comment leur répondre ? En faisant bénéficier la population d'accueil des services offerts à la population accueillie réfugiée. Les questions qui se posent à la population d'accueil sont en effet souvent identiques à celles qui se posent pour la population accueillie : mobilité, fracture numérique, accès à l'emploi, prise en compte des vulnérabilités notamment de genre… C'est simple et l'efficacité se mesure au quotidien.

Nous espérons, à l'horizon 2022, voir des laboratoires fraternels dépasser les frontières du sud Seine et Marne et pousser sur l'ensemble du territoire. Nous souhaitons qu'avec des « Labs » de cette nature, la Fraternité en actes se déploie partout en France.

POUR DES VILLAGES FRATERNELS !

Par InSite

Les territoires ruraux connaissent depuis plusieurs années **un sentiment important de déclassement et une crise de confiance.** Souvent à l'écart des dynamiques nationales, parfois même délaissés, les habitants de ces territoires ont une tendance manifeste à l'isolement. Face à cela, deux chemins sont possibles : celui du **repli sur soi,** ou celui de la **Fraternité.**

Nous avons tous en tête et dans le coeur deux villages : un petit village, autrefois dynamique, dont les commerces et services publiques ont aujourd'hui fermé, et où l'on ne croise plus âme qui vive… Et un autre, vivant et accueillant, où des **héros du quotidien,** élus, associatifs, artisans, paysans, commerçants, agissent pour la communauté et **tissent des liens** entre les habitants pour donner vie à leur village avec conviction et **humanité.** La Fraternité est à la fois leur moteur, et leur solution aux nombreux enjeux que rencontrent aujourd'hui les territoires ruraux.

InSite a choisi de se mettre au service de ces acteurs locaux qui manquent souvent de moyens humains et financiers, et qui agissent dans le plus grand anonymat. Pour ce faire, nous avons notamment créé une forme de volontariat à la campagne, comme un **« Erasmus rural »** qui permet à des jeunes d'ici et d'ailleurs de vivre une aventure humaine et collective au cœur de nos villages, en collaboration étroite avec les acteurs de terrain.

Ces **jeunes** mettent leur énergie, leur détermination, leurs compétences et leurs expériences au service d'une autre idée du développement local : Inclusion numérique, promotion du patrimoine, accès à la culture, protection de l'environnement… Ils oeuvrent pour toute action qui pourra **créer du lien et nourrir une dynamique vertueuse pour le territoire.**

Nous sommes convaincus que c'est **en faisant vivre la Fraternité localement** que nous permettrons aux territoires oubliés de se reconnecter à l'ensemble du pays, et que nous sortirons de cette fracture territoriale qui n'a que trop duré. Car si la Fraternité concerne le lien entre les individus, elle concerne également les liens entre les différents territoires qui forment aussi **la diversité de notre pays.**

Ensemble, faisons battre le coeur de nos villages !

UNE NÉCESSITÉ D'ESPACES DE RENCONTRE DANS LA DIVERSITÉ

Par Kawaa

Depuis la sortie du précédent Baromètre et la première journée mondiale du vivre ensemble le 16 mai 2018, la France a traversé une période marquée notamment par la crise des gilets jaunes. Cette nouvelle édition du Baromètre permet de mesurer en quoi la perception des français et françaises concernant la Fraternité et le vivre ensemble a évolué dans ce contexte.

Le mouvement des gilets jaunes est sans doute d'abord une crise de l'égalité en France. Les résultats du Baromètre le montrent, puisqu'à la question « Diriez-vous que la France est un pays… », l'égalité est l'item le plus mal noté, avec une adhésion en baisse continue depuis 2016.

Nous vivons aussi une crise profonde de légitimité de la démocratie représentative, avec une aspiration des citoyens à plus participer et plus décider. Kawaa, membre de Démocratie ouverte, œuvre depuis sa création en 2014 pour développer le lien social et la participation citoyenne dans les territoires. Nous produisons des événements participatifs qui rassemblent et fédèrent de manière large les citoyens, comme par exemple lors du Printemps citoyen dont la troisième édition s'est déroulée en Région Centre Val de Loire en 2019.

La conviction de Kawaa est que le développement d'une démocratie plus participative passe par la capacité à se relier dans nos différences. De ce point de vue, les résultats du Baromètre 2019 sont très encourageants. La France est perçue avant tout comme un pays de diversité, et cette diversité est de plus en plus perçue comme une bonne chose et comme enrichissante. La méfiance à l'égard des autres exprimée par les répondants est inférieure à l'année dernière.

On note en revanche une augmentation du nombre de répondants qui regrettent l'absence de structures ou de lieux permettant de côtoyer des personnes différentes. Dans un contexte de disparition des lieux de sociabilité traditionnels, notamment les cafés, nous appelons donc à développer dans les territoires des espaces de rencontres dans la diversité. L'émergence des réunions de gilets jaunes sur les ronds-points démontre à quel point ce besoin de lieux de rencontres est criant. Kawaa ouvrira en 2019 ses premiers lieux de vie avec l'ambition d'essaimer en France un modèle qui permette de créer du lien de manière durable dans les territoires.

PLUS DE FRATERNITÉ POUR RÉSONNER SOLIDAIRE!

Par La Cloche

Agir pour la Fraternité, ce n'est pas uniquement apporter une aide matérielle. Changer notre regard et recréer du lien, apporter considération et écoute, peut contribuer à ce que les personnes sans domicile retrouvent leur dignité et une place dans la société. Nul besoin d'être un professionnel du social pour ça… c'est à la portée de chaque citoyen ! **C'est ce que nous incarnons à l'association La Cloche** particulièrement à travers un réseau de commerçants solidaires (Le Carillon), des initiatives inclusives (Les Clochettes), une biscuiterie d'insertion (La Cloche à Biscuits), des activités, des médias permettant aux plus exclus de prendre la parole (gazette, radio, blog), formations et ateliers de sensibilisation.

De plus en plus de citoyens rejoignent le mouvement et nous en sommes très fiers **mais ce Baromètre nous révèle que si près de 70 % des français considèrent leur pays comme généreux, seulement un peu plus de la moitié le considèrent comme fraternel et deux tiers des français expriment encore une méfiance envers autrui.** En tant que citoyens nous croisons tous les jours des personnes à la rue… **Comment réinventer la solidarité du quotidien si une méfiance persiste ? Comment construire un mouvement si la Fraternité n'est qu'un mot sur les murs des édifices publics ?**

Ce Baromètre nous conforte sur la nécessité de développer **l'information** du grand public sur la réalité de la grande exclusion et la formation concrète pour **passer à l'action,** avec de petits gestes du quotidien :

- **1/4 des français semblent en moyenne ne pas être d'accord avec la représentation que les médias font d'eux-mêmes.**

Le question de la représentation est primordiale et pour mieux comprendre le monde de la rue et aller au-delà des idées reçues, nous donnons la parole et permettons à chacun de découvrir les témoignages de personnes qui l'ont connue dans nos médias et formations ouvertes à tous.

- **73 % des français considèrent qu'il est important d'agir avec les autres et de s'organiser collectivement. Nous allons donc développer nos programmes dans plus de territoires,** organiser plus d'événements de quartier et favoriser le « faire ensemble ».

LA FRATERNITÉ, AU COEUR DE NOS GRANDES CAUSES

Par Make.org

Dans cette nouvelle édition du Baromètre de la Fraternité, la France est décrite comme un pays « généreux » (69 %), solidaire (60 %) et fraternel (54 %). Près de la moitié des Français (47 %) jugent « importants », et même « indispensables » pour certains (26 %), l'action collective et les échanges entre personnes différentes. Et pourtant, ils estiment « manquer d'occasions » (46 %) de côtoyer des personnes différentes, et regrettent « l'absence de structures ou de lieux provoquant ces moments » (22 %)

C'est précisément la raison d'être de Make.org: donner les moyens aux citoyens de se réengager dans le fonctionnement démocratique et de s'investir au service de l'intérêt général ; recréer du lien en mobilisant autour de Grandes Causes tous les acteurs de la société civile ; faire émerger les sujets de consensus qui permettront de retrouver notre socle commun et de transformer positivement notre société.

Comment douter du désir de Fraternité des Français quand 420 000 citoyens participent à notre consultation « pour mieux prendre soin de nos aînés » ? Quand sont régulièrement plébiscitées, dans toutes nos consultations, l'entraide intergénérationnelle, l'inclusion des personnes handicapées, la lutte contre l'isolement des territoires ? A notre question « Comment mieux vivre ensemble ? », les participants ont massivement répondu « dialogue », « partage » et « engagement ». Alors, continuons !

LES FRANÇAIS DISPONIBLES POUR DAVANTAGE DE FRATERNITÉ : ET LES POLITIQUES PUBLIQUES ?

Par le Pacte Civique

Le Baromètre de la Fraternité 2019 fait apparaître quelques grandes tendances :

La France est considérée comme un pays de diversité (87 %) et de liberté (70 %), beaucoup plus que comme un pays de Fraternité (54 %). Pour donner plus de visibilité aux très nombreuses initiatives locales, le Pacte civique plaide pour que l'État les municipalités et les associations, fassent du 16 mai , une fête nationale de la Fraternité.

La France n'est perçue qu'à 42 % comme une terre d'Égalité. L'importance de ce chiffre explique pourquoi sont inaudibles les discours sur la nécessaire adaptation du pays et de l'Europe face aux défis à venir : du climat, de la biodiversité, du numérique, du commerce mondial. Le Pacte civique , avec ses partenaires du Pouvoir de vivre, vous invite à partager les 66 propositions du pacte écologique et social publiées au Printemps.2019.

Comme nous le constatations l'an passé, 2/3 Français manquent de confiance en l'autre, s'il n'est pas de la famille ou des amis. Ce repli sur soi est toutefois contrebalancé par le fait que 3 Français sur 4 considèrent l'action collective et les échanges avec d'autres personnes comme indispensables (47 %) ou importants. Ne serait-ce pas un bel objectif pour l'école de donner confiance en soi et en l'autre ? Une généralisation du service civique serait aussi une occasion de renforcer l'expérience de la confiance et de la solidarité, dans le respect de la diversité.

Il y a donc repli sur soi, mais aussi une disponibilité des Français à plus d'actions collectives, si on en leur donne l'occasion (46 %) et le temps (30 %). Ambivalents, les Français manifestent une envie de sortir de l'entre-soi.

Enjeu sociétal et politique, la Fraternité revient doucement dans le discours politique. C'est l'occasion de pousser l'idée que les services publics pourraient être évalués sur un critère de Fraternité, conjuguant à la solidarité la nécessité d'une relation d'écoute empathique et de prise en considération des personnes les plus fragiles. Un programme de formation des personnels pourrait être envisagé, en appui de cette mesure.

Le pacte civique, avec ses partenaires est disponible pour approfondir ces sujets avec les pouvoirs publics nationaux ou locaux, mais aussi avec le CESE.

OSER LA RENCONTRE, C'EST SIMPLE (ET ÇA NE PREND PAS DE TEMPS)!

Par Singa France

La France est attirée par la diversité. 70% des français ont la volonté d'aller à la rencontre de nouvelles personnes, et l'altérité (origines sociales ou ethniques, croyances religieuses) est même perçue comme une richesse : la France de la diversité est d'abord perçue par les citoyens comme positive, enrichissante, moteur d'une ouverture du pays sur le monde et source de créativité, donc d'innovation.

Quel est le frein à cette volonté de rencontre qui, généralisée, construirait une société plus solidaire et fraternelle ? Pris dans notre quotidien, nous peinons à trouver le temps de rencontrer de nouvelles personnes. En effet, près de la moitié des français pointent le manque d'occasions de rencontres, ou le manque de structures organisatrices. Nous considérons que la Fraternité devrait venir à nous.

Et si nous changions notre perception des choses ? Les initiatives fraternelles sont présentes sur l'ensemble de nos territoires. Des milliers d'événements et d'activités se déroulent chaque mois partout en France : ateliers de musique, cours de langue ou de cuisine ; sorties au musée, au cinéma ou à des concerts ; matchs de basket, de foot, sessions de footing. Les activités qui rythment notre quotidien sont indispensables à notre équilibre. Et si nous les partagions ? Et si elles devenaient des moments de rencontres, de partage d'une passion commune, d'un projet commun ?

En activant des citoyens qui animent ces ateliers, et des entrepreneurs qui inventent de nouvelles façons de créer du lien social, SINGA fonde son action sur ces passions et projets communs, pour que nouveaux arrivants (demandeurs d'asile, personnes réfugiées) et citoyens locaux se rencontrent.

Dans des espaces de travail inclusifs, Fraternité et innovation s'invitent dans le monde professionnel. Sur les terrains de sport et dans les institutions culturelles, nos membres les font émerger, peu à peu. Dans les foyers, via le programme d'accueil chez les particuliers Comme à la maison (CALM), citoyens et personnes réfugiées cohabitent, et partagent leurs passions et aspirations. Ce sont des centaines de nouveaux arrivants qui apprennent le français, retrouvent travail et logement, et des milliers d'accueillants qui changent de perspective sur la migration, et transforment l'accueil en échange culturel unique. En d'autres termes, ils fabriquent de la Fraternité, une Fraternité incluse dans notre quotidien.

Le Fraternité n'est pas un effort. Comme en matière d'écologie, il n pas un temps qu'il faudrait dédier à la « solidarité », mais il s'agit bel et bien d'une bonne pratique à adopter au quotidien. Elle ne demande pas d'effort, et est à la portée de tous. Rencontrons-nous !

FAIRE DU SERVICE CIVIQUE, VÉRITABLE ÉCOLE DE LA FRATERNITÉ, UNE ÉTAPE INCONTOURNABLE DU PARCOURS DE TOUS LES JEUNES

Par Unis-Cité

Cette seconde édition du Baromètre de la Fraternité montre une évolution plutôt positive de la manière dont les Français perçoivent la diversité. Pour 81 % de la population, la diversité est une bonne chose, un chiffre en hausse de 5 points par rapport à l'an dernier. Ils sont ainsi 73 % à considérer qu'elle est enrichissante pour les individus, et 72 % qu'elle ouvre notre société sur le monde.

Toutefois le Baromètre de la Fraternité le montre clairement : si les Français estiment important de côtoyer et d'agir avec des personnes différentes d'eux, cela reste le plus souvent ponctuel. Seuls 40 % collaborent en permanence ou souvent avec une personne d'un autre milieu social, 36 % avec une personne d'une autre couleur de peau et 28 % avec une personne d'une autre orientation sexuelle.

Un manque d'occasion et un manque de temps expliquent que les Français ne fréquentent ou n'agissent pas davantage avec des personnes différentes d'eux.

C'est pourquoi il est nécessaire de créer ces occasions jugées importantes ou indispensables par 73 % des Français. Le Service Civique, dispositif d'engagement des jeunes de 16 à 25 ans qui leur permet de consacrer 6 à 12 mois à des missions d'intérêt général, tout en recevant formations et indemnité de subsistance, est l'une de ces occasions à développer : un élément clé du parcours d'éducation au vivre-ensemble ainsi qu'une opportunité unique de provoquer la rencontre et le dialogue entre jeunes de milieux sociaux, de niveaux d'études, de cultures et de croyances différentes. Avec le Service Civique, mobiliser les jeunes en équipes mixtes sur des missions d'intérêt général (rendre visite à des personnes âgées isolées, sensibiliser les ménages modestes aux économies d'énergies…) pendant 6 à 9 mois, est une solution ayant plus que largement fait ses preuves, comme en témoigne Unis-Cité avec ses quelques 25 000 alumni de tous milieux et niveaux d'études.

Au sein du Labo de la Fraternité, nous souhaitons collectivement aller plus loin : notre ambition est que le Service Civique devienne une étape naturelle, incontournable, du parcours de vie de tous les jeunes de ce pays, pour chacun au moment idoine : qui à 16 ans s'il est en train de décrocher de l'école, qui après le Bac lorsqu'il hésite sur la suite de sa formation, qui plus tard, pour faire une pause citoyenne formatrice avant de rentrer dans la vie active…. Le service civique est une manière concrète et efficace pour faire émerger une société d'individus responsables et solidaires, mais aussi respectueux de leurs différences, et capables de faire de ces différences une richesse.

Conception graphique : Coexister France
Photos : Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris, Coexister, Singa, Umiscité, Entourage, Kawaa et La Cloche

LES 5 PROPOSITIONS CONCRÈTES ET COLLECTIVES DU LABO DE LA FRATERNITÉ

INSTAURER UNE JOURNÉE NATIONALE DE LA FRATERNITÉ CHAQUE 16 MAI

En ce 16 mai, à l'occasion de la 1ère édition de la Journée Internationale du Vivre Ensemble en Paix, selon la décision des Nations Unies, nous appelons toutes les forces de l'engagement politique, citoyen, économique ou culturel, à faire de cette journée une fête française de la Fraternité et à la renouveler chaque année.

POURSUIVRE LE DÉVELOPPEMENT DU SERVICE CIVIQUE AFIN QU'IL DEVIENNE UNE ÉTAPE ÉVIDENTE DU PARCOURS DE TOUS LES JEUNES ENTRE 16 ET 25 ANS.

Quoi de plus puissant pour renforcer la fraternité, que d'agir ensemble au service des autres ? Nous appelons à une généralisation du Service Civique, pour qu'il devienne naturel que tous les jeunes, quel que soit leur parcours (décrocheurs scolaires, demandeurs d'asile...), consacrent une étape de leur vie à la solidarité,entre 16 et 25 ans, au moment qui sera le plus opportun pour chacun et chacune. Cela doit permettre, d'autant plus si l'on promeut le service civique «en collectif», de faire émerger une société d'individus responsables et solidaires, mais aussi respectueux de leurs différences et capables de faire de ces différences une richesse.

DÉBATTRE DE LA FRATERNITÉ ET EN FAIRE UN CRITÈRE D'ÉVALUATION DES POLITIQUES PUBLIQUES

Quoi de plus stimulant que de débattre publiquement des valeurs qui nous réunissent et de leurs déclinaisons au quotidien ? Nous proposons des Etats généraux de la Fraternité préparés notamment par des consultations citoyennes, et de faire de la Fraternité un critère de mesure de l'efficacité des politiques et des services publics. Cela implique de donner des moyens à cette valeur, en lui consacrant un ministère.

INFUSER L'ÉDUCATION – FORMELLE ET INFORMELLE – POUR QU'ELLE FAVORISE LE VIVRE-ENSEMBLE

Vivre ensemble et être fraternel, cela s'apprend. Nous appelons à développer les réseaux d'éducation informelle (associations, éducation populaire) qui permettent, par la rencontre, d'acquérir les savoirs, savoir-être, savoir-vivre nécessaires à la vie en société. Nous appelons également à développer une nouvelle image de la différence dans l'éducation formelle, à savoir l'enseignement laïque du fait religieux à l'école, l'apprentissage des phénomènes d'exclusions et de leurs réalités et l'apprentissage du débat pour développer l'empathie et la compréhension d'autrui.

ENCOURAGER LES CITOYENS À AGIR DE MANIÈRE FRATERNELLE

Dans tous les espaces de notre vie quotidienne, la fraternité doit pouvoir s'incarner par diverses mesures concrètes. Nous soutenons donc l'accueil des personnes vulnérables à partir du moment où il est encadré par une association pertinente dans l'accompagnement des publics accueillis. Par exemple, nous soutenons la défiscalisation de l'accueil chez les particuliers de toute personne en situation de vulnérabilité, (proposition émise au sein du Rapport Taché, remis au ministre de l'Intérieur en février 2018, et proposé à l'Assemblée Nationale en octobre 2018). Cela passe aussi par la reconnaissance des labels existants qui recensent les tiers-lieux (cafés, bars, coworkings, ...) qui se donnent les moyens de créer du lien de manière fraternelle (programmation citoyenne, inclusion des personnes plus vulnérables,...).